3 h 25, lundi : neuf spéléos au creux de « l'Oreille »

Les sauveteurs ont fait la preuve par neuf de leur efficacité servie par d'importants moyens, de la méthode et du courage.

Qui croyait à l'hypothèse « *la plus favorable* » formulée à 1 h du matin, lundi, par Jean-Claude Frachon, le président du Spéléo Secours français imaginant le scénario d'un sauvetage rapide permettant de ramener au jour les neuf spéléos dans les premières heures de la matinée d'hier ? Personne, même pas lui, probablement.

La nuit des « grenouilles »

D'ailleurs, il avait aussitôt avancer une hypothèse « *pessimiste* » mais singulièrement réaliste à cette heure-là, compte tenu de la difficulté des recherches : « *Il faudra peut-être soixante-douze heures. Notre gros souci, c'est le temps. La nuit qui s'annonce sera sans doute calme* ».

Elle fut calme. Sur le plan météorologique. Pour le reste, c'est-à-dire l'opération de sauvetage, ce fut à nouveau, comme dans la journée de dimanche, la course contre la montre. Quarante-neuf spéléos engagés, dont une quinzaine au pompage. Plongeurs et porteurs « *attaquaient* » des deux côtés à la fois : à la Grotte Baudin et au Bief-Boussets.

A l'extérieur, pompiers, gendarmes, le directeur de cabinet du préfet, M. Maisières, le patron de la Protection civile du Doubs, M. Duboulet, Patrick Pelaez, conseiller technique du préfet pour les secours spéléos et Jean-Claude Frachon, scutaient le ciel avare d'étoiles et suivaient la progression des « *grenouilles* » et de leurs porteurs.

Les conditions météo favorables incitaient les sauveteurs à aller vite : « *Il faut retisser le maximum de galeries dans les dix heures qui viennent, déclarait J.-C. Frachon, au coeur de la nuit. Une gageure, quand on sait que les spéléos les mieux aguerris, c'était le cas, progressent difficilement dans les galeries où les siphons sont autant d'obstacles.*

Au sec sous de toiles

Pour se donner le maximum de chances et, surtout, les mettre du côté des neuf « *naufragés* », les responsables de l'opération de sauvetage avaient décidé d'envoyer des équipes à la fois par l'amont (Bief-Boussets) et par l'aval (Grotte Baudin).

Le pari devait s'avérer payant. A 3 h 25, les équipes faisaient leur jonction dans le secteur de l'Oreille. Ce sont deux plongeurs dijonnais, Jacques Michel, dit Benjamin, et Bernard Le Bihan, qui aperçurent les premiers le groupe réfugié au sec, serré sous des toiles, s'éclairant et se chauffant avec ses lampes au carbure.

Bernard Le Bihan et l'autre équipe de plongeurs sont restés avec les neuf spéléos grelottant après plus de trente heures d'attente. « *Benjamin* » est venu rendre compte en surface : « *On les a localisés* ». On imagine le soulagement au P.C. Restait à ramener le groupe.

Après avoir pris un peu de nourriture, les trois femmes et les six hommes s'engageaient vers la sortie en compagnie de leurs sauveteurs. Quatre et cinq heures plus tard, ils et elles apparaissaient au jour, soulagés mais pas surpris d'avoir été retrouvés par leurs « *copains* ». Impressionnés, toutefois, par le « *barnum* » mis en place pour les sortir du trou.

A 4 h, Patrick Pelaez, J.-C. Frachon et le commandant de pompiers Conversy, annonçaient aux journalistes que le Verneau avait rendu ses prisonniers.

Trente-cinq spéléos restaient encore au fond. Les uns pour récupérer le matériel, les autres, qu'il était impossible de prévenir, continuant à explorer le réseau.

A 9 h, le Verneau se vidait de ses derniers sauveteurs. Pompiers et gendarmes plaient leurs volumineux et précieux bagages un peu plus tard. Les « *naufragés* » retrouvaient leurs habits d'hommes et de femmes des villes en congratulant leurs sauveteurs.

Nans-sous-Sainte-Anne retrouvait sa tranquillité. Pour longtemps, espérons-le.

Benjamin et Bernard : « On les a comptés on les a regardés »

« On marche jusqu'à 7 h »

Les deux premiers plongeurs à avoir localisé les spéléos en perdition, Jacques Michel dit « *Benjamin* » et Bernard Le Bihan, tous deux dijonnais et amis du groupe des six spéléos de Côte-d'Or, s'étaient promis, en partant de la Grotte Baudin, à 1 h lundi : « *On marche jusqu'à 7 h* ». Un peu plus de deux heures plus tard, ils « *tombaient* » sur les « *naufragés* ».

« *On ne pouvait pas les rater, ils barraient toute la galerie* » expliquait, hier matin, Bernard Le Bihan, après avoir dépouillé sa combinaison de « *grenouille* ».

Benjamin précisant : « *On les a comptés, on les a regardés. Puis on leur a donné de la nourriture et de quoi s'éclairer. Ils étaient contents. Nous aussi* ».

Il était 3 h 35. Trois minutes plus tard, l'équipe amont, partie du Bief-Boussets, faisait la jonction. Benjamin, lui, remontait à la surface annoncer l'heureuse nouvelle.

« Remarquable »

Plus de fatigue que de triomphalisme au P.C. après le sauvetage. Le directeur de cabinet du préfet, M. Maisières, a néanmoins tenu à souligner l'excellente coordination entre les différents services qui sont intervenus lors de cette course contre la montre qui fut aussi une course contre la mort « *Un travail remarquable* », a souligné le représentant du préfet du Doubs.

Spéléo Secours français, J.-C. Frachon, lui a fait écho en qualifiant l'opération de « *remarquable* » dans la mesure où elle a mis en oeuvre un effectif très important et un matériel qui ne l'était pas moins.

« *Si on a pu aller aussi vite, c'est grâce au pompage, ce qui a évité la plongée qui aurait singulièrement compliqué le retour au jour des neufs spéléos* », a-t-il encore précisé.

Entre 150.000 et 200.000 francs

Neuf spéléologues bloqués, près de cent vingt bénévoles mobilisés (sans parler des quarante pompiers, trente gendarmes ou équipes d'EDF et Télécom qui se sont relayées pour assurer interventions ou permanences) et voici le vaste débat du coût des secours souterrains relancé.

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre : l'ampleur du dispositif mis en place pendant deux jours dans le réseau du Verneau a immédiatement apporté des arguments à ceux qui plaident en faveur d'un [illegible]

Il est vrai que, même si au vue des moyens engagés sur le terrain, la facture peut paraître modique, le sauvetage de Nans-sous-Sainte-Anne n'en relève pas pour autant de l'opération de charité.

Avec toutes les précautions qui s'imposent, les premières évaluations se situaient en effet dans une fourchette de 150 à 200.000 F. Une enveloppe utilisée, en partie, pour payer les vacations des bénévoles (38 F de l'heure), leurs indemnités kilométriques, les cent cinquante repas servis pendant deux jours, mais aussi les fournitures [illegible] EDF, les Télécom et les sapeurs-pompiers.

« *L'idéal, affirmait hier le colonel Bruno, serait d'arriver à un système comparable aux secours en haute montagne et en mer, où se sont les sociétés d'assurance des victimes qui prennent en charge les frais. Actuellement, seuls les risques individuels sont pris en compte pour les spéléologues. Pas les opérations de sauvetage. Cela mérite d'être amélioré* ».

La question a d'ailleurs été évoquée hier lors de la séance du conseil général qui a demandé qu'une [illegible] l'importance pour le portefeuille du contribuable.

C'est fini, le casse-croûte avant la lessive pour deux sauveteurs

Le maire : « Responsabiliser les gens »

Nans-sous-Sainte-Anne, avec les moyens du bord, a fait face durant ces longues heures à un événement dont il se serait bien passé. La petite mairie a servi de salle de presse et le gîte d'étape de PC pour les spéléos, mais aussi de refuge pour les sauveteurs affamés et harassés.

« *Nous avons fait ce que nous avons pu. Cela n'a pas empêché les critiques, malgré le dévouement dont plusieurs habitants ont fait preuve* » déplorait hier le maire, Jean-Claude Carrey, qui regrettent que ceux et celles qui viennent pratiquer la spéléologie sur la commune ne se signalent pas systématiquement lorsqu'ils s'enfoncent sous terre.

« *Il faut revoir ça, pour la propre sécurité de ceux qui n'en font qu'à leur guise et qui mobilisent beaucoup de moyens lorsqu'il y a un pépin. Il faudrait davantage responsabiliser les gens* » estime M. Carrey.

Six Dijonnais trois Parisiens

Entrés à des heures différentes, samedi matin, dans le réseau du Verneau, par la Grotte Baudin, les deux groupes de spéléos n'en ont plus fait qu'un lorsqu'ils ont été prisonniers de la crue.

Ils et elles étaient six de Côte-d'Or : Pierre Laureau, Marc Barbier, Martine Ravoux, François Jovignot, Gérard Rosier, Armelle Bert. Et trois Parisiens : Franck Soulage, Laurence Meunier et Gérard Hovlaque.

Le gîte d'étape de Nans-sous-Sainte-Anne a servi de PC pour les spéléos mais aussi de refuge pour les sauveteurs harassés

Un précédent en 49

Nans-sous-Sainte-Anne est vraisemblablement l'accident le plus important du département : écrivions-nous dans notre édition d'hier. Sans doute vrai en terme de moyens de secours engagés, il convient cependant de noter que l'accident spéléologique le plus dramatique s'est produit en 1949 à Biamont. Pris par une crue, six personnes, toutes de la région, y avaient trouvé la mort. Seul le docteur Mairey, de Lure, avait pu sortir vivant de la cavité.

Un réseau très prisé

Extrêmement réputé dans le monde de la spéléologie, le réseau du Verneau fait partie des sites que les pratiquants chevronnés mettent un point d'honneur à inscrire à leur palmarès.

Accessible sur la totalité du parcours pendant les seules périodes d'été, il attire généralement un nombre impressionnant de « *spéléos* » entre juin et septembre.

Certains week-ends de très beau temps, il arrive parfois que ceux-ci dépassent la cinquantaine en deux jours. Notamment au départ du Bief-Bousset qui permet de faire la traversée sur toute la longueur (environ 10 km) pour ressortir à la Grotte Baudin. Très souvent aussi, les équipes viennent de fort loin - y compris de l'étranger - et l'on comprend que, dans ces conditions, celles-ci hésitent à renoncer à « *leur* » course en cas de météo incertaine.

C'est vraisemblablement le raisonnement qu'ont tenu les neufs spéléos, samedi matin, bien que tous les guides soulignent, dans leur descriptif, « *la rapidité des crues* » et le danger des siphons. Un raisonnement qui, si la pluie avait continuer à tomber sur le plateau, aurait pu, dans le meilleur des cas, les bloquer sous terre pendant plus d'une semaine.

Les moyens mis en œuvre

● **Effectifs**

Spéléo Secours français : 120 spéléos bénévoles dont 25 plongeurs, deux équipes de pompage, une équipe d'artificiers, un médecin.

Sapeurs-pompiers : 40

Gendarmes : 30

E.D.F. : deux équipes de deux

France Télécom : un équipe de deux.

● **Matériels engagés**

- service d'incendie et de secours du Doubs : cinq centres de secours (17 véhicules, cinq pompes),
- matériel privé des spéléologues,
- véhicules de liaison de la gendarmerie.

● **Locaux**

- mairie de Nans-sous-Sainte-Anne
- gîte d'étape.

La météo ? Quelle météo ?

« *Ce qui vient de se passer au Verneau est exceptionnel. Les neuf spéléos, qui se sont engagés samedi matin, ne pouvaient pas prévoir une crue aussi soudaine* ». Dès dimanche matin, Jean-Claude Frachon, président national du Secours Spéléo français, mettait l'accent sur le caractère imprévisible des événements estimant, pour sa part, que les deux équipes n'avaient pas pris de risques démesurés.

Même si, effectivement, il est extrêmement difficile de localiser des averses à dix kilomètres près, les informations dont disposaient les deux équipes n'incitaient pourtant pas spécialement à l'optimisme.

« Week-end perturbé »

Dès vendredi, les prévisions du centre départemental de la météorologie de Besançon annonçaient, en effet, un « *temps perturbé pour le week-end* ».

Le message enregistré sur répondeur automatique (accessible avec le 81.88.44.44) prévoyait, pour la matinée de samedi, des nuages et de la pluie. « *Quelques rayons de soleil apparaîtront l'après-midi* » poursuivait-il « *mais les nuages et les averses seront toujours présents* ».

Quant au dimanche, le temps était prévu « *maussade avec quelques pluies* » et « *accompagné des premières chutes de neige sur le haut des sommets vosgiens et jurassiens* ».

Dans les faits, cela s'est traduit par des précipitations, pour vendredi, de 18,2 millimètres et, pour samedi, de 25,2 millimètres dans le secteur de Levier. Soit 43 millimètres en 48 heures, ce qui, de l'avis des responsables du centre de Besançon, correspond à des pluies « *non négligeables* » mais n'ayant aucun caractère d'exception.

La moyenne sur les dix premiers jours d'octobre est en effet située à 65 millimètres et les « *records* » enregistrés par la passé varient entre 80 et 100 millimètres en 24 heures.

Des renseignements à la demande

Cela étant, le directeur du centre météo de Besançon, M. René Fury, s'étonnait, hier, que des spéleologues ne prennent pas plus de précaution avant de s'enfoncer dans une cavité. « *Le répondeur automatique est un service grand public qui dessine les tendances sur 48 heures* » faisait-il observer.

« *Pour des données plus pointues, il est recommandé d'appeler le 81.80.80.07, de 6 h à 19 h, pour obtenir auprès d'un professionnel des renseignements plus précis. Dans le cas présent, nous aurions pu affiner les prévisions en précipitation mais nous n'aurions pas pu en mesurer les conséquences dans la grotte. Nous ne sommes pas spéléologues* ».

Jean-Claude Frachon : « La météo n'est pas fiable »